

Quartier Santy, quartier-Monde

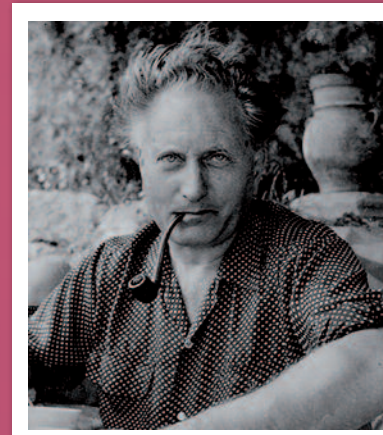
Autour de la route d'Heyrieux devenu avenue Paul Santy en 1971 c'est tout le huitième arrondissement de Lyon qui fut un des poulx industriels de Lyon avec une vie sociale importante. Il y avait là les entreprises et donc des ouvriers et des ouvrières, si souvent oubliés des mémoires, de Paris-Rhône, Vidéocolor, Calor devenu SEB, Lenzbourg... Roger Gay, syndicaliste de l'institut Régional CGT d'histoire sociale, signale à ce propos : « **Dans les entreprises il y avait une vie sociale importante, les délégués, le syndicat, le comité d'entreprise... Et cette vie sociale avait des incidences dans les quartiers, les cités... Ainsi dans les comités de locataires, les comités d'intérêts locaux, les associations sportives, culturelles, ceux qui les animaient étaient très souvent les militants des entreprises. Une autre dimension importante de la vie sociale : autour des entreprises, il y avait de nombreux cafés, avec arrière-salles et jeux de boules. Endroits de convivialité après le travail, arrosages pour les retraites ou autres événements... mais ces arrière-salles étaient aussi le lieu où se tenaient les réunions syndicales ou politiques. (les réunions syndicales étaient interdites dans les entreprises jusqu'en 1968)...** »

On avait le contact en direct entre le monde du travail et la vie locale...

Aujourd'hui les entreprises ont disparu, les cités, les quartiers sont confrontés au chômage, à des situations parfois dramatiques. Cela ne constitue-il pas de nouvelles frontières ? » (rencontre "Ville-monde Quartier-monde comment vivre ensemble aujourd'hui ?", Espace Citoyen 2011)

Ironie de l'histoire, alors que la crise économique a balayé ce tissu humain et industriel et installé dans la précarité des milliers d'habitants, le patronat lyonnais est venu installer son siège à quelques centaines de mètres du quartier Paul Santy, sur l'avenue Jean Mermoz !

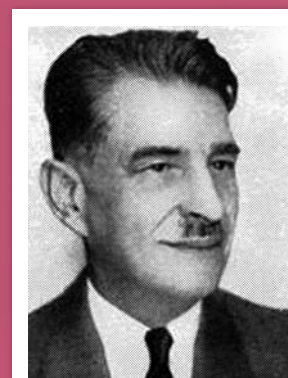
Le quartier Santy est un quartier répertorié comme un quartier sensible. Mais, pourquoi ce nom de sensible donné à certains quartiers désignés également comme « en difficulté », « disqualifiés », « dégradés », ou encore comme « chauds »... Pour notre part, nous aimons bien l'usage du mot sensible, dans son sens premier, celui d'une perception, d'une sensation. Il désigne des quartiers vivants.



Jean Giono, (1895-1970)

écrivain, journaliste, poète inspiré par la Provence, la terre et le pacifisme ; auteur entre autre de Colline, Le grand chemin, Le hussard sur le toit, Le déserteur. Durant la seconde guerre mondiale, il demeura pacifiste et collabora à quelques revues de la collaboration et pro-nazies, on trouve sa

signature dans la NRF (Nouvelle Revue Française éditée par Gallimard) dirigée par Drieu La Rochelle. Giono collabora à La Gerbe et il accepta de poser pour le journal Signal (revue pro-Allemande), même si cette collaboration ne l'empêcha pas de cacher des juifs et des réfractaires. A la libération, Giono est arrêté le 8 septembre 44, et incarcéré. Il est libéré cinq mois plus tard.



Henri Longchambon, (1896-1969)

ancien élève de l'ENS (Ecole Normale Supérieure) il adhère au groupe socialiste de l'école. Après deux ans à la Faculté des sciences de Montpellier Longchambon, intègre l'Université de Lyon ; en 1936 il est élu doyen de la faculté. Après un rapide passage à Londres en 1940, il revint en France

et participa à la création du mouvement de résistance Franc-Tireur en Auvergne. A la libération il travaille avec Yves Farge (Préfet de Lyon) pour assurer le ravitaillement de la ville. En 1946 il est nommé ministre du Ravitaillement, avant de devenir sénateur.